

Collège à Aesch, Bâle - Campagne, 1959 - 1962 - Walter Förderer architecte

Aesch, école béton

DÉLAISSEES, DES ARCHITECTURES DE L'EXPÉRIENCE EXPRIMENT DES TENTATIVES PROPRE À LEUR ÉPOQUE. LES REGARDER AU JOURD'HUI C'EST LEUR RENDRE HOMMAGE ET COMPRENDRE LA VITALITÉ DE NOTRE HISTOIRE.

À l'âge de trente ans, Walter Förderer, associé à Rolf G. Otto et Hans Zwimpfer, remporte successivement trois concours d'importance pour la réalisation de l'école des hautes études économiques et sociales à Saint-Gall, le collège à Aesch et le collège Brunnmatte à Bâle. Bien que ces trois écoles se construisent en même temps, de 1959 à 1963, et qu'elles présentent de fortes similarités de composition et d'organisation, elles sont pour le jeune architecte bâlois un terrain d'expérience et l'articulation d'une démarche personnelle en pleine évolution.

Malgré le regard critique que porte Walter Förderer sur cette période, qu'il qualifie «d'apprentissage», ces trois réalisations, et plus particulièrement le collège à Aesch, sont déjà les esquisses révélatrices d'une expression architecturale très particulière où le béton devient l'unique matériau de construction et l'assise de la réalisation de son chef d'œuvre incontestable : l'église catholique Saint-Nicolas à Hérémence, au centre du val d'Hérens dans le canton du Valais, construite quelques années plus tard.

«Avant le ciment armé, tous les corps de métier sur place pour faire une maison. Après vingt ans d'application du ciment armé, un seul corps de métier sur place ; le maçon», rêvait Le Corbusier dans un texte de 1925 publié dans les Arts de la maison. De la même manière, Walter Förderer recherche avec l'usage d'une matière façonnée et coulée une relation intime entre le projet et la construction, quelque chose proche d'une démarche artistique qu'il nomme «Architektur - Skulptur». «La partie la plus intéressante du travail commence lorsque plans et maquettes me montrent que l'exigence du programme est suffisamment respectée pour que je ne risque plus de la perdre de vue, malgré les modifications qui interviendront encore ; je ne vois plus alors le bâtiment que comme une sculpture (...). Je peux, aussi librement qu'un sculpteur, me consacrer à la réalisation plastique d'un espace.»¹





Walter Förderer joue avec les éléments architecturaux. Dessinée en bande, la fenêtre, notamment, devient un thème de composition particulier.

Biographique

Naissance le 21 mars 1928 à Nohl, décédé le 29 juin 2006 à Thayngen

De 1945 à 1950 effectue les débuts d'un apprentissage de typographe, apprend la sculpture à l'École des arts et métiers de Bâle. De 1950 à 1956 après plusieurs emplois comme paysagiste, sculpteur, commence le métier d'architecte dessinateur chez Willi Gossweiler, puis devient architecte stagiaire chez Hermann Baur. En 1956 Förderer ouvre son bureau associé à Rolf G. Otto, rejoint par Hans Zwimpfer. Ensemble ils remportent les trois premiers concours des écoles de Saint-Gall, Aesch et Bâle. 1963 il développe le projet de l'église catholique Saint-Nicolas à Hérémence qui sera suivi par plusieurs réalisations d'églises et de centres paroissiaux en Suisse et en Allemagne. De 1969 à 1975, il réalise le centre Saint-Konrad de la paroisse catholique et l'immeuble d'habitation « Im Gräfler » les deux projets à Schaffhouse. Durant toute sa carrière, Walter Förderer conserve une relation très particulière à la sculpture qu'il développe en symbiose avec son architecture.

Le collège à Aesch est une réalisation charnière à plusieurs titres. Construite en même temps que l'école des hautes études économiques et sociales à Saint-Gall, Aesch devient le « petit projet » où les enjeux, jugés mineurs, sont vécus comme une expérience salutaire. Alors que le bâtiment saint-gallois, requiert des espaces rationalisés et standardisés, spacieux et grandiloquents (s'y intègrent les œuvres d'art d'artistes réputés comme Giacometti ou Tapies), à Aesch Walter Förderer entame son approche d'une architecture visuelle et psychique. « Nous voulions ici inciter des artisans à sculpter librement et nous les avons laissés travailler à leur gré des éléments de béton. Nous voulions ainsi apporter à « l'architecture calculée » son indispensable complément ». Ici également commence la réflexion sur la dominance du béton armé comme unique matériau de composition et l'usage de produits non standards dans le second œuvre.

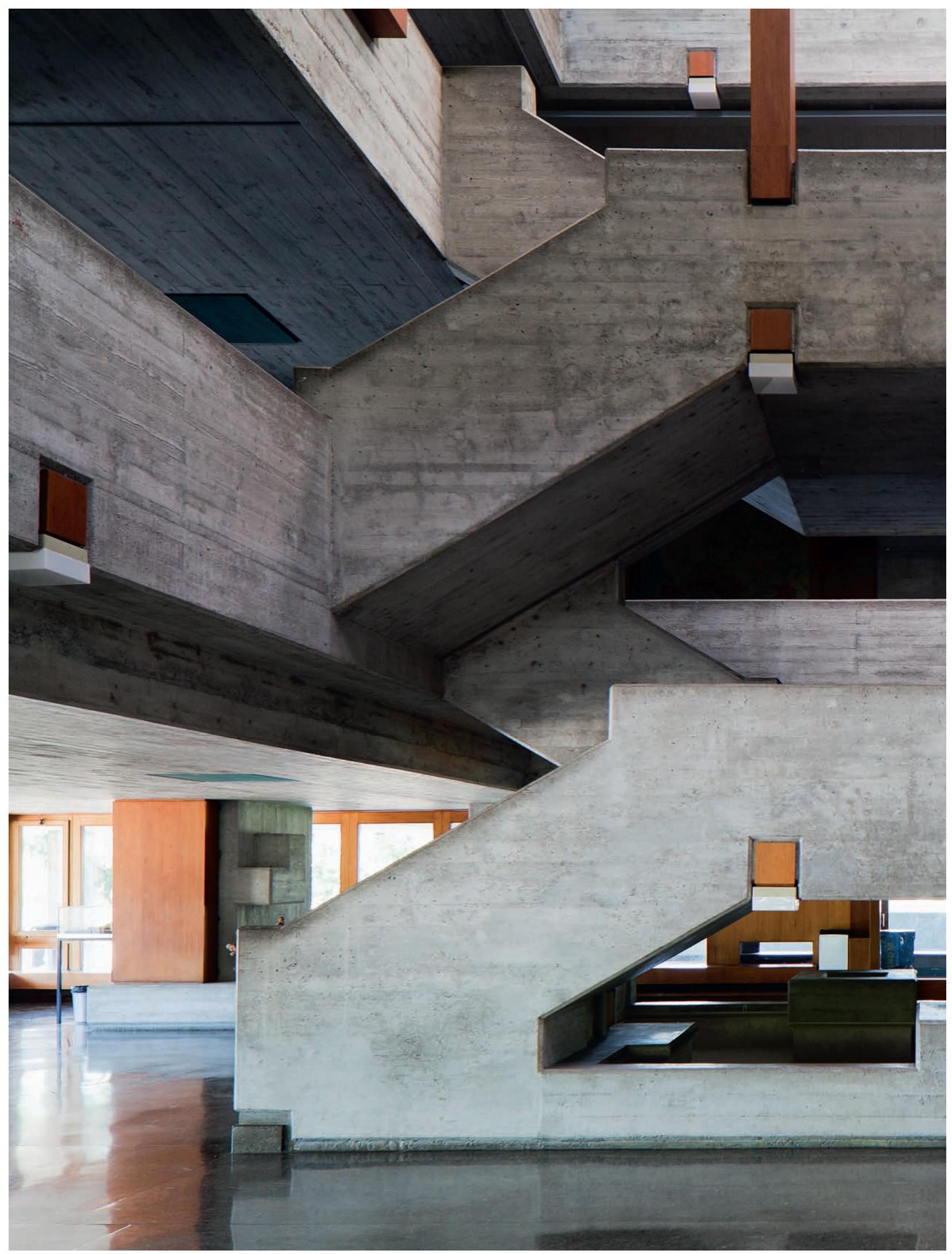
Au premier regard, on comprend cet édifice comme un projet intégré dans un quartier résidentiel planifié. En s'approchant et en le contournant, on découvre son autonomie et la compacité d'un programme important réuni en un seul « bloc » de béton. C'est l'image d'un vaisseau qui nous reste en tête, d'un navire à quai prêt à larguer les amarres. Cette compacité est amplifiée par la masse de l'édifice « posée » sur une série de piliers fortement dimensionnés en lien avec un préau qui s'apparente plus à une plateforme d'accès qu'à un espace de jeu dédié aux enfants. Walter

Förderer joue avec les éléments architecturaux. La fenêtre devient un thème de composition particulier. Dessinée en bande, elle est placée le long de chaque classe et complétée de fines césures de lumière dans leur partie supérieure. Ce « jeu plastique » d'une fenêtre décomposée accentue l'identité d'un édifice représentatif et d'importance. De multiples aménagements extérieurs, tous réalisés en béton coffré, donnent à l'environnement construit le caractère d'une œuvre totale où les lampes, les bancs, les fontaines font partie d'une démarche artistique pensée, mais volontairement libérée de la contrainte compositionnelle de cette architecture imposante. Le plan de l'école est en cela particulièrement instructif. Alors que Walter Förderer cherchera dans ces futurs projets à s'extraire d'une architecture « de la règle » par la conception d'un plan articulé, il compose ici un plan de transition à patio central contenant l'escalier à double volée et l'organisation des classes à orientations multiples. Ce principe offre une « déconstruction » des organisations répétitives familiaires des typologies scolaires, mais en plus, apporte des séquences lumineuses à l'intérieur de l'édifice, peu courantes à l'époque. L'église d'Hérémence signera le vrai début pour Walter Förderer d'une composition spatiale articulée, où l'usage de l'instrument de dessin, l'équerre à 45 degrés, entre dans la composition spatiale et la conception des plans. Sans atteindre cette nouvelle résolution, le collège à Aesch présente déjà une autonomie conceptuelle propre à l'emancipation de son auteur.

Architecture 100% béton, l'école bâloise est pensée à partir de cette matière. À l'instar de l'escalier central qui malgré son audace et son parcours aérien, s'apparente à l'architecture d'un contrefort ancré et résistant aux hypothétiques poussées tectoniques. La qualité de la lumière est particulière. À la fois intense et fortement absorbée par la texture du béton, patiné par le passage incessant des élèves, elle semble refléter sous l'effet d'un sol brillant différentes couleurs pourtant absentes de la composition. Förderer conçoit ici les premiers essais des éléments d'architecture non standards intégrés à la masse de l'édifice. Lampes, niches et certaines mains courantes font partie de la réalisation dès le gros œuvre.

Malgré la puissance de cette architecture et son autonomie plastique, à bien y regarder, le collège à Aesch, se présente comme une œuvre sensible et certainement touchante, car contenue en son sein l'expression d'une démarche à l'orée d'une confirmation absolue. C'est donc seul, mais rempli d'une conviction hors du commun, prêt à en découdre avec la matière car tourné vers une architecture en « taille directe », que Walter Förderer développera dès 1963 une œuvre d'une rare intensité et d'une haute exigence plastique. Une véritable « architecture sculptée » dont les œuvres religieuses d'Hérémence, de Bettlach et de Coire, ainsi que le centre Saint-Konrad à Schaffhouse, manifestent la maîtrise et l'engagement de leur auteur.

¹« Förderer, Architecture - sculpture », p 29, édition du Griffon Neuchâtel, 1975



Realschule Aesch, Baselland, 1959–1962, Walter Förderer, Architekt

Aesch, Schule aus Beton

DIE WERKE DER EXPERIMENTAL-ARCHITEKTUR
WAREN FÜR IHRE EPOCHE
EINZIGARTIG. SIE HEUTE
NEU ZU BETRACHTEN,
HEISST, SIE ZU WÜRDIGEN
UND DIE VIELFALT
UNSERER GESCHICHTE
ZU VERSTEHEN.

m Alter von nur dreissig Jahren gewinnt Walter Förderer, Partner von Rolf G. Otto und Hans Zwimpfer, nacheinander drei bedeutende Architekturwettbewerbe: Hochschule für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften St. Gallen, Realschule Aesch und Realschule Brunnmatt in Basel. Die Schulen werden alle im gleichen Zeitraum von 1959 bis 1963 gebaut und sind sich bezüglich Komposition und Organisation sehr ähnlich. Sie stellen für den jungen Basler Architekten ein wichtiges Experimentierfeld dar und bieten ihm die Möglichkeit, seine sich in voller Entwicklung befindende Auffassung von Architektur konkret auszudrücken.

Zwar blickt Walter Förderer kritisch auf diese Periode zurück und bezeichnet sie als «Lehrzeit». Dennoch vermitteln die drei Realisierungen, vor allem die Schule in Aesch, bereits eine hervorragende Idee seines eigenständigen architektonischen Stils, der ausschliesslich mit Beton arbeitet, der Basis seines unbestrittenen Meisterwerks: der katholischen Kirche *St-Nicolas* in Hérémence im Herzen des Val d'Hérens im Kanton Wallis.

«Um ein Haus zu bauen, brauchte es im Vor-Stahlbeton-Zeitalter sämtliche Handwerksberufe. Nach zwanzig Jahren Stahlbeton ist nur noch ein Handwerker vor Ort notwendig, der Maurer», schwärzte Le Corbusier in einem Text, den er 1925 in *Arts de la maison* publizierte. Auch Walter Förderer strebt mit dem geformten und gegossenen Baumaterial nach einer intimen Beziehung zwischen Projekt und Konstruktion, ein künstlerischer Ansatz, den er als «Architektur - Skulptur» bezeichnet. «Der spannendste Teil der Arbeit beginnt dann, wenn aufgrund der Pläne und Modelle feststeht, dass alle Anforderungen des Projekts so weit erfüllt sind, dass ich sie, trotz allfälliger vorzunehmender Änderungen, nicht aus den Augen verliere. Dann betrachte ich das Gebäude wie eine Skulptur (...). Und ich kann mich frei wie ein Bildhauer der plastischen Realisation des Raums widmen.»¹

Die Realschule Aesch sollte eine in verschiedener Hinsicht entscheidende Realisation werden. Zeitgleich mit der Hochschule für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften St. Gallen erbaut, ist Aesch das «Kleinprojekt», bei dem

Während seiner ganzen Laufbahn pflegt Walter Förderer eine besondere Beziehung zur Skulptur, die er in Symbiose mit seiner Architektur entwickelt.



aber gerade deshalb als willkommenes Experimentierfeld nutzt. Während der Schulkomplex in St. Gallen nach rationalisierten, standardisierten, weitläufigen und auch prachtvollen Räumen verlangt (hier werden Kunstwerke von Giacometti und Tàpies ausgestellt), kann Walter Förderer in Aesch seine Auffassung einer visuellen und psychischen Architektur umsetzen. «Wir wollten die Handwerker ermutigen, sich als Bildhauer frei zu betätigen, und liessen ihnen totale Freiheit, die Betonelemente nach ihrem Wunsch zu bearbeiten. Auf diese Art versuchten wir, die <kalkulierte Archi-

tuktur> mit ihrem unerlässlichen Pendant zu ergänzen.» Damit beginnt auch die Reflexion über die Dominanz von Stahlbeton als einzigen Baumaterial und die Verwendung von nicht standardisierten Produkten im Ausbau.

Auf den ersten Blick nimmt man die Schulanlage als Teil eines geplanten Wohnquartiers wahr. Kommt man ihr näher und geht man drum herum, werden Autonomie und Kompattheit der massiven Gesamtanlage sichtbar, die in einem einzigen «Betonblock» gruppiert ist. Man denkt an ein am Kai festgemachtes

Schiff vor dem Klarmachen. Der kompakte Eindruck wird durch die Masse des auf Pfeilern thronenden Gebäudes verstärkt. Es führt auf den Innenhof, der eher an eine Zugangsplattform als an einen Pausenplatz für Kinder erinnert. Walter Förderer spielt mit den architektonischen Elementen. Die Fenster beispielsweise werden zu einem besonderen kompositorischen Thema. Linear jedem Klassenzimmer zugeordnet, sind sie im oberen Teil mit Lichtzäsuren versehen. Das «plastische Spiel» der Fensterreihen akzentuiert die Identität eines repräsentativen und bedeutenden Werks. Diverse Elemente der Außenanlage, die exklusiv aus verschaltem Beton gefertigt sind, vermitteln den Eindruck eines Gesamtkunstwerks. Leuchten, Bänke und Brunnen sind Teil des künstlerischen Ausdrucks, aber bewusst freigehalten von kompositionellen Vorgaben dieser wuchtigen Architektur.

Der Bauplan ist an sich schon sehr instruktiv. Während Walter Förderer in seinen künftigen Produkten versuchen wird, sich von der «Regel-Architektur» durch die Konzeption eines artikulierten Projekts zu lösen, ist diese Schule mit dem Innenhof, der Doppeltreppe und den locker angeordneten Klassenräumen quasi eine Übergangslösung. Sie ermöglicht eine «Dekonstruktion» der altbekannten Schulhaus-Typologien und sorgt außerdem für mehr Licht im Gebäudeinnern, ein zur damaligen Zeit rares Phänomen. Die Kirche von Hérémence wird dann das eigentliche Debüt für Walter Förderer und die artikulierte Raumgestaltung. Das 45-Grad-Winkelmaß ist das Zeichenwerkzeug, das ab diesem Zeitpunkt für Raumkomposition und Projektkonzeption verwendet wird. Das Schulhaus von Aesch entspricht zwar noch nicht ganz dieser Herangehensweise, lässt aber bereits eine neue konzeptionelle Autonomie erahnen, die der Emanzipation des Architekten eigen ist.

Für die Realisierung der Basler Schulanlage wurde ausschliesslich Beton verwendet, die Architektur ausgehend von diesem Material entworfen. Die Zentraltrappe erinnert trotz ihrer Kühnheit und luftigen Leichtigkeit an fest verankerte und erdbebensichere Festungsarchitektur. Das Licht ist einzigartig, intensiv. Gleichzeitig wird es von der patinierten Betontextur, die durch zahllose querende Schüler entsteht, stark absorbiert. Es ist, als ob es dank dem glänzenden Boden in vielen Farben strahlt, trotz effektiven Fehlens von Farben in der Komposition. Förderer verwendet hier erstmals nicht standardisierte Architekturelementen.

Biografie

Geboren am 21. März 1928 in Nohl, gestorben am 29. Juni 2006 in Thayngen.

1945 – 1950 Beginn der Ausbildung zum Typografen, danach Studium der Bildhauer an der Kunstgewerbeschule Basel.

1950 – 1956 Nach verschiedenen Tätigkeiten als Landschaftsgärtner und Bildhauer arbeitet er als Bauzeichner bei Willi Gossweiler und absolviert später ein Volontariat beim Architekten Hermann Baur.

1956 Eröffnung der Ateliergemeinschaft mit Rolf G. Otto, später stösst Hans Zwimpfer dazu. Gemeinsam gewinnen sie die Architekturwettbewerbe für die Schulen in St. Gallen, Aesch und Basel.

1963 Bau der katholischen Kirche Saint-Nicolas in Hérémence. Darauf folgen diverse Kirchen- und Pfarreibauten in der Schweiz und Deutschland.

1969 – 1975 Realisation des katholischen Kirchenzentrums St. Konrad und des Wohnhauses Im Gräfler in Schaffhausen. Während seiner ganzen Laufbahn pflegt Walter Förderer eine besondere Beziehung zur Skulptur, die er in Symbiose mit seiner Architektur entwickelt.

te als integrierte Bestandteile des Gebäudes. Leuchten, Nischen und bestimmte Treppengeländer sind schon bei der Realisation des Rohbaus fester Teil des Projekts.

Trotz der Wucht dieser Architektur und ihrer plastischen Autonomie ist die Realschule von Aesch bei genauerer Betrachtung ein höchst sensibles, ja berührendes Werk, ist es doch der Beginn einer Architekturnphilosophie, die ihre absolute Bestätigung erhalten wird. Walter Förderer wird später im Alleingang, aber in voller Überzeugung der Sache bzw. der Architektur «en taille directe» ab 1963 skulptural höchst anspruchsvolle Bauprojekte von unglaublicher Intensität entwickeln. Von dieser authentischen «Skulptur-Architektur», dem meisterlichen Können und Engagement des Autors zeugen die Sakralbauten von Hérémence, Bettlach und Chur sowie das Kirchenzentrum St. Konrad in Schaffhausen.

¹«Förderer, Architecture - sculpture», S. 29,
Édition du Griffon Neuchâtel, 1975



spirella®
+ swiss design



fashion for bathrooms

www.spirella.ch